

Rapport de thèse de doctorat

Jaroslav Svátek : *Discours et récit de noble voyageur à la fin du Moyen Age (Ogier d'Anglure, Nompar de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière)*, Université Charles-De-Gaulle Lille 3 – Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, 477 pages, cartes en annexe.

La thèse de doctorat de Jaroslav Svátek est le résultat logique d'un travail continu qui a commencé par la soutenance de son mémoire de master en 2007 à Prague, qui consistait dans la traduction du récit de voyage de Guillebert de Lannoy en tchèque et dans son analyse. Il faut relever que M. Svátek a commencé son travail sur ce sujet déjà quelques années avant de rédiger le mémoire. Ce fut notamment dans le cadre du projet franco-tchèque « Les croisades tardives » sous les auspices du Centre d'études médiévales à Prague, de l'Université de Toulouse et de Paris XII que M. Svátek, en tant qu'étudiant en deuxième année, a activement participé (non seulement comme organisateur, mais aussi comme chercheur) à plusieurs colloques internationaux résultant de ce projet. En 2009, il est déjà devenu l'éditeur principal de la traduction tchèque des *Voyages et ambassades* de Guillebert de Lannoy, accompagnée par la préface collective de trois historiens tchèques et un médiéviste et bohémiste français – Olivier Marin. Sans aucun doute, le mérite le plus important pour la parution de cet ouvrage – non seulement la traduction même, mais aussi des notes soigneusement travaillées – est celui de Jaroslav Svátek. Ce n'était donc pas seulement avec de très bonnes connaissances linguistiques (à la Faculté des Lettres à Prague, il est diplômé en histoire et en philologie française), mais aussi avec des compétences en recherche qu'il a tenté le chemin difficile de rédiger sa thèse en cotutelle ; ces compétences se sont développées de manière continue grâce à la collaboration longue et relativement précoce – un peu inhabituelle pour le milieu tchèque et, à mon avis, aussi pour le milieu français – avec les chercheurs tchèques et étrangers.

Pour toutes ces raisons, je dois, en tant que directeur du mémoire de master il y a quelques années ainsi que comme codirecteur de la thèse du doctorat, m'opposer à la formulation figurant dans la préface (p. 11) qui décrit le choix du thème de Guillebert de Lannoy comme « relativement fortuit ». Etant donné que je travaille à l'Institut de l'histoire tchèque, ce thème me semblait idéal pour former ce jeune chercheur qui ne quitte pas vraiment le territoire de l'histoire tchèque : il élargit ce champ de recherche en le plaçant dans le contexte européen (relevons au moins quelques exemples – le passage de Guillebert de Lannoy sur Jean Hus, son séjour à Prague ou bien son projet de croisade contre les hussites que Jaroslav Svátek a déjà publié sous forme d'études spéciales). Le thème a de même trouvé sa place dans le cadre du séminaire franco-tchèque que j'ai fondé à la Faculté des Lettres de l'Université Charles. C'est au travers de ce séminaire que nous essayons d'ouvrir l'isolement relatif des études médiévales tchèques envers le milieu francophone.

C'est donc son mémoire de master qui donne naissance à un intérêt plus intense pour les voyages des membres de la noblesse de l'Europe occidentale de cette époque dont les textes littéraires se sont conservés jusqu'à nos jours. M. Svátek a choisi un chemin de recherche un peu différent de celui des historiens et historiens littéraires qui ont déjà travaillé ce thème. Il

tente l'espace de la recherche comparative. Ses connaissances solides d'une des sources (Guillebert de Lannoy) ont servi de base pour une recherche allant plus loin : sur ce fond, il a commencé à étudier les traits communs de plusieurs ouvrages et à essayer de répondre à quelques questions de base dont la plus importante est celle de l'existence des stratégies et du but de l'activité du noble au XV^e siècle dans le domaine du voyage et du récit de voyage.

Bien qu'il fût parfaitement conscient de l'importance quantitative des sources à étudier, Jaroslav Svátek a donc ouvert le champ de sa recherche. A la page 13, il mentionne aussi les inscriptions trouvées dans les endroits visités ou bien des objets ou « souvenirs » rapportés de voyage (par exemple les insignes des pèlerins). A mon avis, en se concentrant sur les sources écrites, il a pris une bonne décision. Il est évident que même dans ce domaine, il a toujours été obligé de faire certains choix, laissant de côté des documents officiels, par exemple des sauf-conduits ou bien les sources comptables. C'est le récit de voyage dans toute la variété des formes qui est devenu pour l'auteur de cette thèse la source la plus importante de ses connaissances sur les aspects différents de la noblesse de cette époque, c'est-à-dire ses attitudes envers le monde dans son entier et la découverte des pays lointains.

Jaroslav Svátek constate que la variété et différence des formes écrites qui racontent un voyage pose l'un des problèmes auxquels l'historien est confronté. Nous ne disposons pas seulement de narrations plus ou moins autobiographiques, il y a aussi des biographies idéales des chevaliers exemplaires qui sont – totalement ou en partie – imaginaires. L'auteur de cette thèse s'est concentré sur l'étude des récits de voyage, tout en sachant, bien sûr, qu'au XV^e siècle, ce genre n'était pas hermétiquement fermé par des limites exactement données. C'est pour cette raison que je trouve le terme discours, utilisé déjà dans le titre de ce travail, pertinent. En ce qui concerne ce terme, M. Svátek avoue qu'il est peut-être trop souvent utilisé. Or, ce même terme lui a ouvert la possibilité de travailler avec toute une gamme d'aspects importants de la problématique en question : on peut en relever par exemple le rapport entre le voyageur et le voyage en tant que tel ainsi qu'un éventail bien large des questions concernant la façon, la stratégie et le sens même du voyage dans le milieu nobiliaire.

Déjà dans l'introduction, Jaroslav Svátek souligne qu'il est bien conscient des difficultés que pose une délimitation précise du récit de voyage en tant que genre. Par ailleurs, c'est notamment ce type de doute qui provoque chez les historiens / historiens littéraires une certaine méfiance en abordant ce thème : les uns parce que ces sources manquent de qualités esthétiques, les autres qui y cherchent l'histoire politique proprement dite. C'est à juste raison qu'il critique la tendance constante de se servir du récit de voyage comme d'une simple mine de curiosités. A mon avis, c'est notamment cet effort constant, présent dans tous les chapitres, d'aborder les textes choisis comme des sources spécifiques possédant leurs propres moyens d'expression, qui représente l'un des côtés très positifs de ce présent travail.

En tant que codirecteur de cette thèse, je dois formuler, dans ce contexte, l'un des avis critiques qui ne sont d'ailleurs pas nombreux (j'ai déjà eu l'occasion de lire des passages en cours de leur création, M. Svátek avait donc la possibilité de travailler avec mes réflexions et remarques, au moins, il a pu y réfléchir). Ma note critique concerne la catégorisation des

sources dans la liste qui se trouve à la fin même du travail. Les réflexions sur le genre figurant dans cette liste seraient sans doute suffisantes pour diverses discussions et polémiques dont la conclusion ne serait sûrement pas univoque. J'apprécie le travail de M. Svátek qui a pour but de diviser la problématique de manière bien distincte ; dans le texte, nous trouvons plusieurs tableaux remarquables. Or, dans le cas de la liste des sources, ma préférence personnelle se dirigerait plutôt vers un type de liste évitant cette catégorisation stricte. Cela ne concerne pas seulement la distinction entre les chroniques, mémoires et les sources narratives (cela veut dire que les chroniques et mémoires ne le sont pas ?), mais aussi, par exemple, la classification de l'édition d'Augustin Neumann *Francouzská hussitica* comme faisant partie de la catégorie « sources narratives ».

Par contre, la justification du choix du corpus qui est formé par les sources (p. 19-21) me semble tout à fait convaincante et fonctionnelle. Cependant, je me pose une seule question (provoquée sans doute par le fait que le français n'est ni pour moi, ni pour l'auteur de la thèse la langue maternelle) : que veut-il dire concrètement par la formulation « *sources primaires* » (p. 19) ? A mon avis, les critères choisis pour le corpus, c'est-à-dire le critère social, chronologique, géographique et linguistique, sont pertinents. En outre, il y a un dernier critère que l'auteur désigne comme « *paternité des ouvrages* » : le personnage du voyageur et de l'auteur du texte doit être identique ; ce critère me semble particulièrement important. Le thème de la délimitation finale du corpus pourrait être discuté ; cependant, le choix des quatre textes (les ouvrages d'Ogier d'Anglure, Nompar de Caumont, Guillebert de Lannoy et Bertrand de la Broquière) me semble bien convenable pour pouvoir exercer de nombreuses analyses et comparaisons. Par ailleurs, j'apprécie le fait que Jaroslav Svátek ne se limite pas à ces quatre textes, bien au contraire, il y a une foule d'autres œuvres pris en compte (dont par exemple le récit de voyage du milieu tchèque de Václav Šašek de Bírkov).

En ce qui concerne la méthode, j'évalue positivement la décision de M. Svátek de concevoir les récits de voyage en tant que sources historiques dans le sens large du terme ; notamment, il ne faut pas les voir seulement comme une source des connaissances géopolitiques et des événements historiques, il faut y chercher aussi l'histoire de la représentation, des pouvoirs, de l'imagination. Ce qui a particulièrement attiré mon attention, c'est la définition que l'auteur élabore de *l'aspect unissant tous les quatre textes de base* (p. 21). M. Svátek trouve cet aspect « sans aucun doute » dans le phénomène du pèlerinage, ensuite dans la chevalerie, croisade et dans la confrontation avec les réalités inconnues. Quoiqu'il ne s'agisse pas d'un reproche trop important de mon côté, je trouve que le phénomène de la rencontre avec *l'autre* devrait occuper la même place que celui du pèlerinage. Toutefois, il faut relever que dans la totalité du texte de la présente thèse, tous les phénomènes sont étroitement liés et confrontés.

La présentation des quatre auteurs du corpus me semble bien appropriée et, du côté de la littérature citée, très complexe. En accord avec la formulation dans l'introduction, M. Svátek attribue un espace bien large au phénomène du pèlerinage tout en organisant l'analyse des textes autour de trois points fixes : le rapport du voyageur-auteur au miraculeux, au phénomène des reliques et aux manifestations personnelles de la piété. Par l'analyse rigoureuse et fouillée, M. Svátek a pu embrasser la totalité des textes, de pénétrer leur

structure pour en tirer, par la suite, des conclusions bien convaincantes. Je dois exprimer mon accord avec les résultats de son analyse selon laquelle les pèlerinages à la fin du Moyen Age ne peuvent aucunement être réduits à une simple quête des indulgences ou bien à une « manifestation rituelle ». Or, dans le contexte donné, je me pose une question que M. Svátek pourrait aborder pendant la soutenance de sa thèse. Je vais la limiter seulement à deux des quatre textes que j'ai également étudiés en tant qu'historien : ceux de Guillebert de Lannoy et de Bertrandon de la Broquière. Dans le cas de Guillebert, je partage l'opinion de certains chercheurs d'après laquelle le pèlerinage sert d'une sorte de camouflage à des activités d'espionnage. Dans la discipline de l'histoire, nous ne trouvons pas de science exacte ; même une analyse très consciencieuse ne peut nous donner de réponse univoque. Par quelques notes à la page 138, Jaroslav Svátek marque la différence de son analyse avec certaines opinions de Charles Potvin, de Nicole Chareyron (et même, avec mon propre point de vue). Pourrait-il, pendant la discussion, approfondir son argumentation sur la base du texte de Guillebert de Lannoy ? Dans le cadre de ma propre recherche concernant cette problématique compliquée, j'aimerais bien, par contre, relever le petit chapitre « Le cas spécial de Prague » (p. 140-143). Je suis tout à fait d'accord avec l'affirmation que la quête des indulgences n'était pas la motivation principale – en tout cas pas la seule – de la visite que Guillebert a effectuée en 1414 ; c'est de même la curiosité et la logique de son itinéraire qui y ont mené ses pas. Un certain désaccord de ma part, ou bien plutôt un point de vue un peu différent, concerne la place attribuée au voyage pieux chez Bertrandon de la Broquière. Je trouve que la distinction – entre le pèlerinage entrepris en premier lieu et le voyage ayant pour but une connaissance plus personnelle en second – proposée par S. Capellini est une bonne source d'inspiration, bien qu'elle ne puisse pas être acceptée de manière rigide. Vis-à-vis d'une telle approche, M. Svátek reste relativement réservé (p. 168-169). Pourrait-il, dans le cadre de sa soutenance, résumer et expliquer son point de vue un peu plus en détail ? Quelle est son interprétation de la position – au moins réservée – de Bertrandon en ce qui concerne les chrétiens de l'Orient et les lieux considérés comme saints ? Où Bertrandon exprime-t-il ses doutes allant jusqu'à la limite de l'accusation de l'imposture ?

Dans ce passage de la présente thèse, j'apprécie avant tout les parties consacrées aux listes des indulgences chez trois des auteurs étudiées. A quoi devaient-elles servir dans le fond ? Ici, M. Svátek aborde un problème qui, dans toute la littérature concernant le phénomène du pèlerinage au Moyen Age, restait jusqu'ici quasiment vierge. Certains points fixes pour la réponse peuvent être repérés çà et là dans le texte même. C'est ainsi que l'auteur de cette thèse nous démontre – au moins chez Nompar de Caumont – l'importance de la stratégie spécifique qu'il appelle « *programme pieux du récit* ». Sauver son âme, c'était une forte motivation pour le noble Gascon. Je suis d'accord avec l'opinion de Jaroslav Svátek selon laquelle – dans les cas d'Ogier d'Anglure et de Guillebert de Lannoy – le devoir de découvrir la raison pour laquelle ils ont incorporé cette sorte de listes s'avère assez difficile, puisque les auteurs eux-mêmes ne l'expliquent pas au lecteur. Comme nous pouvons le lire à la page 189, il faut compter, chez Guillebert de Lannoy, avec la possibilité qu'il s'agisse d'un passage ajouté seulement après la mort de l'auteur. En étudiant moi-même l'œuvre de Guillebert de Lannoy (et pas seulement le récit de voyage de cet auteur doué pour la poésie), il y a une question que je me suis posée – et je la pose également à M. Svátek : cette œuvre, est-elle

achevée ? Personnellement, j'ai plutôt l'impression d'observer des notes prises pour préparer une œuvre littéraire. Et encore une autre question : pourquoi les listes des indulgences figurent-elles dans trois des quatre textes des voyageurs nobles, mais pas chez Bertrandon de la Broquière ? Jaroslav Svátek tente de l'expliquer à la page 190. D'après lui, dans le prologue du *Voyage d'outremer*, son auteur omet de mentionner cet aspect, ayant décidé de ne décrire la Terre sainte que superficiellement. Mais serait-il possible d'aller encore plus loin dans les hypothèses ?

Dans le fond, je peux constater que dans cette partie de sa thèse, M. Svátek a tiré des conclusions convaincantes. Si, dans le cas des pèlerinages d'Ogier d'Anglure et de Guillebert de Lannoy, nous nous retrouvons face à une approche plutôt routinière, le cas de Nompar de Caumont représente un autre regard. A son exemple, nous pouvons voir qu'un noble de la même génération pouvait entreprendre un voyage beaucoup plus profondément au niveau spirituel, et que dans le texte, il a pu faire résonner ses émotions.

Un autre point fixe autour duquel M. Svátek regroupe son analyse des sources est représenté par la problématique du discours sur la noblesse, majesté et sur la chevalerie. La question posée par l'auteur de la thèse me semble tout à fait pertinente : A quel point les quatre voyageurs choisis montrent leur origine noble ? M. Svátek constate que c'était surtout à travers la visite des endroits liés à la culture chevaleresque tels que le culte de saint Georges ou bien saint Maurice. Il n'omet pas non plus tout une série de points géographiques connus grâce à la littérature laïque (romans chevaleresques) et aux sources narratives sur les croisades. Par ailleurs, je suis d'accord avec l'opinion légèrement critique de M. Svátek vis-à-vis du jugement global de Johan Huizinga – sans aucun doute un grand classique de la littérature historiographique sur la chevalerie à la fin du Moyen Age – dont les affirmations concernant l'abaissement de la moralité ainsi que de la spiritualité, étant confrontés avec les sources concrètes, ne peuvent résister (p. 201-202).

Par une analyse fouillée, rigoureuse et précise, Jaroslav Svátek a réussi à montrer que toutes les narrations confirment le statut social de leurs auteurs. De même, la constatation de M. Svátek que les récits de voyage des auteurs nobles peuvent esquisser pour les historiens la diversification des réseaux sociaux dans le cadre de la noblesse de l'époque (p. 208), bien que le voyage soit toujours aussi une affaire personnelle. L'auteur de la présente thèse a de même à juste titre souligné l'importance des énumérations fréquentes des visites chez les souverains et aristocrates. Le rite ici décrit est approprié notamment dans le rapport avec le phénomène de l'hospitalité de la noblesse du Moyen Age.

Le quatrième chapitre se focalise plus en détail sur les projets de croisades dans les récits de voyage. C'est notamment chez Guillebert de Lannoy et Bertrandon de la Broquière, les deux au service du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, que ce phénomène peut être analysé. Et c'est à juste titre que M. Svátek souligne les traits différents dans les plans de ces deux auteurs : l'intérêt principal est rapporté de l'Égypte des mamlûks vers les Turcs ottomans. Il y a un problème concret qui a attiré mon attention de chercheur et je vais donc, par voie de conséquence, en tirer une sorte de conclusion sous forme de question. Après l'analyse et comparaison de plusieurs textes qui contiennent le projet, Jaroslav Svátek a conclu que la date

supposée de la naissance du projet de Bertrandon devrait être changée. Mon avis personnel vise plutôt à une classification du texte que Bertrandon a écrit à la fin de sa vie ; je trouve donc que sa forme ressemble à une sorte de « mémoires ». M. Svátek, pourrait-il, dans le cadre de sa soutenance, nous présenter – de plus près – ses arguments pour une naissance antérieure à la classification habituelle et les résumer ?

C'est de même le dernier problème, lié au chapitre 5, qui concerne Bertrandon de la Broquière, plus précisément l'image de l'autre des quatre voyageurs nobles. Les lieux saints et le miraculeux sont conçus, en détail, dans un autre passage, ce chapitre a donc pour son point central la nature et les conditions climatiques, les différences des coutumes et de la foi religieuse et M. Svátek n'omet pas non plus les impressions au niveau de l'esthétique (pour en citer un exemple bien évident, c'est le sens pour la beauté des édifices ecclésiastiques en Sicile chez Nompars de Caumont). Tout en étant conscient du risque de produire des idées non historiques, avec d'autres historiens, je tenterai de chercher des traces de tolérance vis-à-vis de l'autre, sinon un certain renversement des valeurs hérités chez Bertrandon de la Broquière (ce phénomène prend une forme concrète dans le personnage du « Mamlouk » bien qu'il puisse résulter de l'imagination de l'auteur). Jaroslav Svátek, pourrait-il formuler de manière plus nette son point de vue sur ce phénomène ?

En tant que co-directeur de cette thèse, je viens de poser maintes questions dont le rôle n'est sûrement pas de reprocher quelque chose à l'auteur ou bien de le critiquer ; elles devraient plutôt suggérer une discussion. Ces questions ne changent aucunement la conclusion que j'ai faite à propos de cette thèse : Jaroslav Svátek a rédigé un travail qui représente une contribution certaine à la connaissance du phénomène des voyageurs nobles à la fin du Moyen Age. Ayant des connaissances profondes sur les quatre récits de voyages concernés ainsi que d'autres textes importants, il a réussi de prouver que le voyage a joué, dans la totalité des activités nobiliaires de la fin du Moyen Age, un rôle important d'autoreprésentation et, dans certains cas, aussi de l'exemple didactique pour les générations suivantes.

Prague, le 15 mai 2012



é Charles de Prague